



HAL
open science

Entre Bernard et moi

Mitsou Ronat

► **To cite this version:**

| Mitsou Ronat. Entre Bernard et moi. Action poétique, 1979, 79, pp.35-41. halshs-03984611

HAL Id: halshs-03984611

<https://shs.hal.science/halshs-03984611>

Submitted on 12 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

	pages
● Nous aimons <i>Marc Petit</i> (3)	
● Entretiens <i>Henri Deluy</i> (7) <i>Joseph Guglielmi</i> .. (43) .. <i>Paul Louis Rossi</i> .. (43) .. <i>Mitsou Ronat</i> (35)	
● Comme titre... (81) (<i>index p. 135</i>)	
● Rideau Rideau <i>Lionel Ray</i> .. (139) .. <i>Gérald Neveu</i> (142) <i>Jean Malrieu</i> (147) <i>Gil Jouanard</i> (149)	
● Est-ce assez ? (<i>premier épisode</i>) <i>Bernard Fillaire</i> (153)	

*Mitsou Ronat
entre
Bernard
et moi...*

Le détective suivait l'espion

(Êtes-vous la Naïma que je cherche
depuis 40 ans)

clochard

cheval

vélocipède

cochonnet

gouvernement, le Δ va tout droit

(la forêt noire, Tübingen, le
Neckar)

...*action poétique*, pour moi, c'est une rencontre, on ne choisit pas. Oui, une rencontre dans le mouvement, une chose qui a prise. Ce n'était pas pour moi une question de choix entre x, y ou z. Le seul choix pour moi, c'était contre... On s'est rencontré sur le « contre ». Comme je voyais Elisabeth et qu'elle était dans le groupe, j'ai rencontré les autres. La rencontre qui est faite sans qu'on se rende compte qu'on se rencontre... Et puis petit à petit... les discussions. Il y a eu plus d'un an entre ma participation effective et cette rencontre ; aucune agressivité par rapport à ce que je faisais. Ce qu'ils pouvaient penser dans leur for intérieur ?...

Ma thèse centrale — si je m'intéresse à la poésie — est qu'il y a là quelque chose à apprendre de fantastique. Et ce n'est pas du tout de la philanthropie... Ça me fait plaisir et, en même temps, ça change ma pratique, l'idée théorique que je me fais du langage. Il y a une sorte de va-et-vient, de dialectique. L'idée, c'est qu'on fait la même chose d'une manière différente. Le rapport au langage est très voisin, d'ailleurs j'ai vu pas mal d'amis me « piller », reprendre dans les conversations communes, des petits exemples. Il y a un échange aussi à ce niveau. Ce qui prouve qu'on touche... On a la même sensibilité quelque part. J'ai retrouvé dans les poèmes d'*action poétique* certaines choses que j'avais exposées au *Cercle Polivanov* ou ailleurs. Des emprunts métriques, un écho dans leur rapport au langage... parfois très littéralement.

Aujourd'hui, la jolie capsule tourne autour du soleil.

La capsule tourne (chevelure fauve et yeux verts)

aujourd'hui

jolie capsule ayant brûlé le rhapsode

autour du soleil tourne gent chroniqueur de visions

Aujourd'hui, des rayons verts sont émis par la jolie capsule dans la galaxie !

...en fait, c'est à cause de Jacques Roubaud que je suis entrée dans la revue. Il avait lu un de mes textes, qu'Henri lui avait passé. On s'est rencontré ; et cela a complètement transformé mon travail. Ces rencontres ont été déterminantes. Avant *action poétique*, c'était la linguistique — surtout la grammaire générative qui n'était pas enseignée alors. Je suis arrivée avec ça... ma connaissance de la littérature et ma volonté de grammaire générative... C'était mon noyau. Et les voyages aux Etats-Unis. Le 13 juin 72, une lettre me dit : « Il y a du travail là-bas ! » J'y suis partie et j'ai passé mon temps à chercher la poésie américaine (ce qui a donné le numéro 56 de la revue), j'ai ramené plein de choses, je suis revenue avec une grosse valise. On m'a accueillie en disant : « Oh, tu as été au supermarché ! » Mais finalement...

John exists

Jack knows that John came
la maison d'Hölderlin)

Bilbao, Bologne, Istamboul sont, respectivement, son

oiseau

son cheval

et son puma favoris.

qui saura l'esmonvoir elle au centre
(from la tour aujourd'hui ronde hélas de

...je suis passée de la linguistique à la poétique générative par l'aspect de création des règles. Non seulement créer de nouvelles phrases — ce qui me paraît essentiel quand on écrit — mais savoir comment créer de nouvelles règles. Et mon hypothèse, c'est qu'on repère chez certains le passage à cette création. J'ai donc poussé cette thèse à l'extrême : j'inventais le texte, j'inventais les règles. Je supposais que cet auteur inventait de nouvelles règles. Un minifantasma limité et critiquable, d'autres pourraient le mettre en cause facilement. Mais j'ai voulu mettre en scène un personnage fictif qui est mon « *bon héros* » à moi. En même temps, une manière de raconter plein de choses sans que personne ne le sache. Ça me manque beaucoup de raconter des choses ! J'ai très envie de raconter plein de choses, seulement je ne peux pas. Quelque part c'est interdit, mais il faut que je les raconte quand même. Je pense à Mallarmé, qui m'a fascinée pendant des années, chez qui on voit à la fois cette hyper-conscience/inconscience, hyper-maîtrise/non-maîtrise des règles du langage et en même temps la promotion d'un nouvel univers par de nouvelles règles, un nouveau système qui passe presque totalement inaperçu : cet espèce de fusion dans le blanc, dans le retrait de ce qui est le plus fort, mais qui laisse interdit lorsqu'on le regarde. Là, le besoin de raconter des choses, je l'ai fait passer dans une forme en empruntant à la linguistique sa méthode de démonstration. J'ai prouvé que le poème était vrai (en fait il aurait pu être vrai, si j'avais trouvé ça réellement...). Quand on fait une chose pareille, on a envie que ça soit découvert et envie que ça ne le soit pas ! Toujours entre les deux. On brouille les cartes, les pistes. C'est une métaphore de ce que je conçois qu'il se passe quand on fait les choses.

Die Mutter sieht die Tochter.

Die Mutter

lisait une heure

lisait un livre

lisait un journal

lisait un livre et un journal

Ivan lisait un livre et une heure !

des voix toutes basses du
Récit dont agit le vase

(un chastueux fultre denouant
les iambes) inventera sourde

...mon amitié avec Elisabeth a précédé tout cela ; Elisabeth écrivait des romans... Je les aimais beaucoup. J'ai l'impression qu'elle, la linguistique, ça l'embête, c'est pas ça qui l'intéresse... Elle y croit objectivement mais pas subjectivement. De mon côté, quand elle parle de l'inconscient, comment cela pourrait-il ne pas me concerner ?... J'ai assez de problèmes dans la vie pour que la psychanalyse ne me laisse pas... On en a souvent parlé ensemble. L'articulation entre la psychanalyse et la poétique générative ? Peut-être au niveau extrêmement abstrait du rythme. La poétique générative, c'est la mise à nu de lois qui sont inconscientes, mais au sens banal du terme. Pas au sens freudien. Ce n'est pas un travail sur le désir, mais je pense que le désir doit utiliser aussi bien les lois de l'*alexandrin* pour passer. Le retour ou la répétition de certaines formes ne dit rien de la névrose du poète. Que tous les poètes du XVII^e siècle aient fait des inversions dans leurs vers de la même manière, quels qu'ils soient — de Racine à Papillon Laphrise — sans le savoir, c'est ça qui nous intéresse. Ils appliquaient une loi qu'ils ne connaissaient pas. La première fois que Jacques Roubaud a parlé du *vers libre*, des règles inconscientes du *vers libre*, il y a eu des remous au comité de rédaction ! Chacun s'est aperçu qu'il coupait là et pas ailleurs. Les résistances à la linguistique sont aussi dues à ça ; on n'aime pas savoir qu'on applique des règles sans le savoir. La psychanalyse a connu la même chose... des résistances comparables.

Le bleu du ciel ne l'est plus
tous les garçons sont venus

pour le fou chantant

les garçons sont tous venus

Mac trouve que Sennet est
fou

Mac trouve Sennet fou

que Django tire plus vite effraye Josh

ça effraye Josh
que Django tire
plus vite

...il y a eu beaucoup de changements dans l'écriture de certains depuis son intervention. Des changements très nets. On est parfois pris par la tentation d'aller plus vite, d'inventer des règles pour les pratiquer, les détourner, sinon ce n'est pas intéressant ! Il y a deux voix : celle d'*Inimaginaire**, où l'on met explicitement en évidence le système de contraintes, et celle de ceux qui n'ont jamais participé à ces travaux mais qui écrivent autrement depuis. Quelque chose est tombé dans leur oreille. C'était le pain quotidien des poètes jusqu'au XIX^e siècle — la métrique — les problèmes autour de la manière de faire des vers. Cette chose-là a disparu aujourd'hui. On parle des thèmes, des fantasmes. Mais de la manière de faire le vers, d'écrire, plus personne n'en parlait. On pensait qu'on écrivait « librement ». Il ne faut cependant pas aller dans l'illusion d'une totale maîtrise. L'aspect négatif de la chose.

* *Inimaginaire*

(Pierre Lartigue, Lionel Ray, Jacques Roubaud et Paul Louis Rossi, 1975.)

Martial a trouvé ce texte illisible et
Dieu invisible a créé le monde visible
Martial est invisible
Dieu est illisible et

utopie la qui voisée

40 cowboys en capturent un 41°
40 cowboys capturent un 53° cowboy
6 de mes 3 amis sont arrivés

...un creux de vague terrible. On subit partout cela. C'est la déconfiture, on ne sait plus où aller, tout est bouché... Les déplaisirs sont liés à l'idée idéale qu'on se ferait d'une revue. Je n'ai pas d'idéal à comparer, et je vois au contraire que malgré toutes les difficultés qu'on rencontre, l'état de déconfiture dans lequel nous sommes la plupart d'entre nous — je ne rencontre que des gens qui vont mal, et moi aussi — que la revue se fasse, je trouve ça formidable ! Que des gens aient l'énergie de s'accrocher, de tenir jusqu'au bout les numéros, en surmontant les antagonismes, c'est bien.

Par rapport à un modèle idéal, il y aurait des choses à dire en tous sens. C'est pour ça d'ailleurs qu'il y a des conflits. Mais moi, je ne suis pas du tout sectaire sur ce plan. Je m'intéresse autant à lire un poème d'un des non-formalistes qu'un texte...

Il vit elle vit en France il écrit elle écrit des lettres de Rodez
il parle elle parle d'un livre de Marx et affirme que saint Bruno
est facile
à combattre et

je vous présente mes deux amis : John
Paul
George
et Ringo.

l'aura fait iaillir luy sous la langue

le jeu des miroirs.